

MONÉTARISATION ET REcul DES SUBSTRATS CULTURELLES LODJOUKROU DE TOUPAH AU SUD- OUEST DE LA COTE D'IVOIRE

Lassina KONE

Université Félix Houphouët Boigny

ssinala@yahoo.fr

Résumé

L'avènement de la Société Africaine de Plantations d'Hévéa (SAPH) dans le village de Toupah depuis 1965 jusqu'à nos jours, a contribué à modifier les valeurs culturelles du peuple Lodjoukrou, qui jadis était considéré comme beaucoup ancré dans la tradition. L'objectif de cette étude vise à analyser les déterminants socio-anthropologiques et économiques qui expliquent le recul des substrats culturels de ce peuple. L'échantillonnage par choix raisonné a permis de sélectionner les différents acteurs en lien avec la question recherche. Au total, trente entretiens ont été réalisés du 15 juin au 17 juillet 2023 de façon discontinue auprès de dix jeunes autochtones, dix membres de la chefferie, cinq responsables de la SAPH et cinq allogènes. Cette démarche méthodologique nous a permis d'aboutir aux résultats suivants : l'impact de la monétarisation sur les valeurs culturelles ; La montée de l'individualisme et la culture inféodée au modernisme : une perte de l'authenticité.

Mots-clés : *Monétarisation, substrats culturels, peuples autochtones*

Abstract

The advent of the African Rubber Plantation Society (SAPH) in the village of Toupah from 1965 to the present day, has contributed to modifying the cultural values of the Lodjoukrou people, who were once considered to be very much anchored in tradition. The objective of this study aims to analyze the socio-anthropological and economic determinants which explain the decline in the cultural substrates of this people. Sampling by reasoned choice made it possible to select the different actors linked to the research question. In total, thirty interviews were carried out intermittently from June 15 to July 17, 2023 with ten young indigenous people, ten members of the chiefdom, five SAPH officials and five non-natives. This methodological approach allowed us to achieve the following results: the impact of monetization on cultural values; The rise of individualism and culture subservient to modernism: a loss of authenticity.

Keywords : *Monetization, cultural substrates, indigenous peoples*

Introduction

La Côte d'Ivoire, après son accession à l'indépendance en 1960, a opté pour le libéralisme économique, avec une marge de manœuvre accordée à l'initiative privée et à l'ouverture de son économie aux capitaux et aux échanges extérieurs (A. Sawadogo, 1977). De 1960 à 1970, les gouvernants ivoiriens ont mis en place une politique d'industrialisation

en axant leur vision de développement sur la création de structures de transformation en milieu rural. Ces Unités Agricoles Intégrées (UAI) sont spécialisées dans le traitement des produits d'exportation comme le café, le cacao, le palmier à huile et l'hévéa (J.P Colin, 1990).

Cette politique d'industrialisation des campagnes a contribué à la création de 125 entreprises en 1960, puis de 706 entreprises en 1980, soit une progression de 9% par an, avec des investissements industriels qui sont passés de 22 milliards de francs CFA en 1960 à 701 milliards de francs CFA en 1980 (MIPSP, 2008). Parmi les objectifs visés par les décideurs ivoiriens au niveau de cette politique, il y'avait la planification d'octroi d'emplois aux populations, le relèvement du niveau de leur vie et l'édification de socles solides pour le développement. En d'autres termes, les structures agro-industrielles implantées dans les milieux ruraux devraient y apporter le développement économique et social afin de contribuer au bien-être des populations riveraines.

Par ailleurs, il faut noter que l'introduction de ces structures agro-industrielles dans les campagnes a contribué à métamorphoser les modes de vie des villageois, au point même que, certains fondements de leur tradition se retrouvent phagocytés par leur inféodation au modernisme. La proximité entre les 2 entités a produit dans la société une espèce d'individus hybrides qui semble être à cheval sur les 2 civilisations (tradition et modernité). E. Amouzou (2008), affirme que le développement harmonieux et solidaire de la société villageoise est en régression face au mercantilisme intrinsèque qu'engendre les structures agro-industrielles dans les campagnes africaines. Il soutient que cette situation a créée des africains dits « déracinés » qui sont figés dans un dualisme culturel handicapant. Tout comme lui, Y. Baha-Bi (1986) abonde dans le même sens en disant que l'implantation des Unités Agricoles Intégrées (UAI) dans les campagnes ivoiriennes a permis de reléguer au second plan les valeurs authentiques ivoiriennes. Pour l'auteur, le Complexe sucrier de Zuénoula au Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire a accentué l'individualisme et le goût avancé de l'argent dans la société Gouro. Et cela à transformer leur valeur de solidarité et d'entraide.

Un peu plus au Nord de la Côte d'Ivoire, précisément dans les Sous-Préfectures de Tafiré et de Badikaha, K. Ogné (2002) évoque le nombre décroissant des jeunes sénoufos lors des cérémonies d'initiation au

« Poro » dans les bois sacrés. Ces jeunes préfèrent aller travailler à la SUCAF-CI que de se consacrer aux initiations générationnelles du pays sénoufo. Et pour l'auteur, ce manque d'engouement de la part des jeunes est lié à la présence de la société SUCAF-CI qui a monétarisé la société sénoufo pourtant très ancrée dans sa culture.

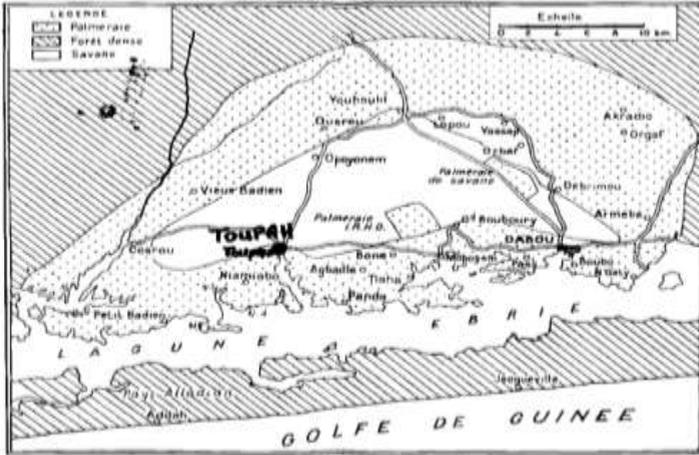
Toupah, notre zone d'étude s'inscrit dans cette même perspective. Depuis l'implantation de la Société Africaine de Plantations d'Hévéa (SAPH) et de la PALMAFRIQUE de 1956 à nos jours, les valeurs traditionnelles des autochtones Lodjokrou a subi des transformations profondes dans son essence. Les instruments traditionnels comme les tam-tams, les grelots et les flutes sont délaissés au profit des trompettes de fanfare, des guitares et des batteries. Le chef du village et les différents responsables des lignages (sages) n'ont plus de respect de la part des jeunes. Les fêtes de génération n'ont plus d'engouement auprès de la jeunesse et le Agbandji (fête pour exhiber ses richesses) est devenu une cause d'inégalité sociale avec la catégorisation de la société en termes d'individus riches et pauvres.

Et pourtant, la société Lodjokrou de Toupah est très rattachée à sa tradition de par la présence des classes d'âge, les fêtes de génération, les cérémonies du terroir telles que le "LOW", le "EBEB", le "AGBANDJI" et le "DEDIA". Le système social est basé sur les classes d'âge où chaque membre est initié aux vertus de l'humanisme, de la discipline, de la solidarité et des règles essentielles de la vie. Le système de parenté est issu des différents segments agnatiques du village et la société est tributaire de la filiation matrilineaire. Le passage d'une économie de subsistance à une économie de marché a contribué à introduire dans cet espace social, des comportements individualistes, la recherche de gains individuels, de propriétés privées individuelles et de la notion de familles nucléaires en lieu et place de la famille élargie. Quels sont les facteurs socio-anthropologiques et économiques qui justifient cette métamorphose du peuple Lodjokrou ? En d'autres termes, qu'est ce qui a favorisé le bouleversement structurel et social de la vie des populations, après l'adoption des structures agro-industrielles ?

1. Méthodologie

1.1. Site et acteurs de l'enquête

1.1.1 Carte de la localisation de la Sous-Préfecture de Toupah dans le département de Dabou



Source : Office de la Recherche Scientifique et Technique OUTRE-MER, CSRSO, 1958

Cette étude s'est déroulée dans la Sous-Préfecture de Toupah située à vingt-deux Kilomètres (Km) de Dabou et cinquante Kilomètres (Km) d'Abidjan la capitale économique de la Côte d'Ivoire. Elle a eu lieu du 15 Juin au 17 Juillet 2023 et cela a permis d'être présent physiquement sur le terrain et de pouvoir administrer un guide d'entretiens aux différents acteurs en lien avec le sujet de recherche. Ce sont au total trente individus qui ont été interviewés sur différentes thématiques en rapport avec les éléments justificatifs de la transformation des fondements essentiels de la tradition Lodjoukrou. Ces acteurs interrogés se déclinent statistiquement comme suit : dix jeunes autochtones opposés à la gestion de la redevance annuelle octroyée aux aînés par les usiniers pour le développement du village ; dix membres de la chefferie villageoise en tant que conservateurs de la tradition ; cinq responsables des usines installées (SAPH et PALMAFRIQUE) et enfin cinq allogènes inclus dans des mariages intercommunautaires.

1.2. Techniques et outils de collectes des données

Cette étude a été essentiellement qualitative. Plusieurs techniques ont été utilisées dans la recherche afin d'obtenir un faisceau de données disponibles, accessibles et conformes à l'objet de l'étude. Ce sont notamment la recherche documentaire, les entretiens semi-directifs et des focus-groups.

La recherche documentaire nous a permis de faire l'état des lieux en ce qui concerne notre sujet. Elle nous a conduits à consulter des ouvrages méthodologiques, ainsi que des ouvrages spécifiques sur les bouleversements des cultures africaines en milieux ruraux. Les synthèses et les critiques de ces différents documents nous ont permis d'obtenir des éléments essentiels pour l'élaboration de notre problématique. A partir donc de cette documentation, nous avons pu comprendre les logiques socio-anthropologiques et économiques qui expliquent et justifient à la fois le recul des substrats culturels du peuple Lodjoukrou avec la monétarisation de son économie. Ce sont les bibliothèques de l'Institut d'Ethno-Sociologie (IES) et du Centre de Recherche et d'Action pour la Paix (CERAP).

Les entretiens semi-directifs et les focus-groups ont consisté à des têtes à têtes oral, des contacts directs entre nous enquêteur et les enquêtés, les acteurs interviewés. Ces différents échanges ont permis aux acteurs d'exprimer leurs perceptions sur les transformations subies par la tradition du terroir.

1.3. Méthode d'analyse

Les données recueillies auprès des acteurs sus évoqués ont été analysées sous le prisme de la méthode dialectique et de la théorie du changement social de G. Rocher (1968). Leur combinaison a permis d'identifier dans le champ social l'élément clé (la monnaie) déclencheur des changements des rapports sociaux et de la détérioration des socles de la tradition. Cette combinaison nous a également permis de comprendre que le temps dans sa dynamique est un facteur qui a contribué au changement de Toupah aussi bien dans sa structuration sociale que les comportements des populations. La méthode dialectique a relevé les contradictions en opposant les opinions dans le but de mieux les distinguer. Quant à la théorie du changement social, elle nous a permis de comprendre que l'innovation qui s'est opérée dans le village de Toupah avec l'introduction de la SAPH et de la PALMAFRIQUE a engendré des événements

importants qui ont ébranlé un vieil ordre établi : la perception ancestrale de la vie.

2. Résultats de l'étude

L'enquête du terrain nous a permis d'aboutir à trois principaux résultats dans l'analyse de la monétarisation et du recul des substrats culturels Lodjoukrou de Toupah. Ces points sont structurés autour de l'impact de la monétarisation sur les valeurs culturelles ; la montée de l'individualisme et la culture Lodjoukrou inféodée au modernisme : une perte d'authenticité.

2.1. L'impact de la monétarisation sur les valeurs culturelles Lodjoukrou

Avant l'implantation des usines de transformation des matières premières et même de l'adoption du café et du cacao par les autochtones de Toupah, il faut noter que les ressources financières issues des cueillettes et des produits de la pêche étaient redistribuées de façon équitable à toutes les familles du village. Comme dans la plupart des sociétés rurales africaines, l'appartenance à un ou plusieurs groupes sociaux détermine les obligations et les droits économiques des individus. Ainsi les Lodjoukrou sont appelés à jouer un rôle économique, à différents niveaux sociaux, à l'intérieur de leurs classes d'âge, dans les villages, dans les lignages paternels et maternels, dans leurs ménages et dans leurs familles par alliance. Ces formes de coopération mettent en lumière les mécanismes mis en place pour que les retombés des activités productrices de revenus puissent servir la communauté toute entière. Le village comme l'individu est une personnalité qui peut être propriétaire de biens. Ainsi, les arbres sauvages qui se trouvaient sur les parcelles collectives appartenaient à tous les membres du village. Pendant la saison sèche, le travail collectif était obligatoire pour tous. Il s'exécutait avec entrain au milieu des plaisanteries et des chants. Seuls les vieillards appartenant aux deux dernières classes d'âge étaient dispensés du travail.

Le travail collectif pouvait alors être comparé à une corvée, équivalent au paiement de la redevance « *Alimel* » qui est normalement levée par le chef de famille sur les palmeraies familiales. Ces revenus étaient utilisés souvent par les chefs de famille pour payer l'impôt. En définitif, le village était uni et le bien-être de la communauté incombait à tous.

Mais en 1965, la politique d'industrialisation des campagnes ivoiriennes par les gouvernants va favoriser l'implantation de la SAPH et de la PALMAFRIQUE dans la Sous-Préfecture de Toupah.

Et la présence de ces unités industrielles de productions agricoles va modifier l'économie traditionnelle qui sera matérialisée désormais par l'introduction de la monnaie dans les échanges commerciaux. La monétarisation de l'économie locale avec les ventes des matières premières va transformer les perceptions des villageois et va influencer leurs comportements sociaux. Les facteurs économiques ne sont pas isolés de la structure sociale dans son ensemble. Ils s'apparentent aux autres systèmes, politiques, juridiques, institutionnels pour former une structure. C'est-à-dire un ensemble d'éléments interdépendants. Mais la dimension économique est un déterminant sociologique incontestable sur lequel on distingue de façon empirique les enjeux des acteurs.

G. Rocher (1968), dans sa théorie du changement social stipule que la société est constamment engagée dans un mouvement historique, dans une transformation d'elle-même, de ses membres, de son milieu et des autres sociétés avec lesquelles elle est en rapport.

L'occupation des terres arables par les sociétés agricoles à Toupah s'est faite à l'issue de signature d'un contrat de bail emphytéotique signé entre les industriels et les autochtones Lodjoukrou, propriétaires terriens. Ce contrat va favoriser le passage d'une économie de subsistance à une économie de marché et entraîner par la suite d'énormes bouleversements au niveau des socles fondamentaux de la tradition des autochtones. Au fait, les règles de filiation sont en train de subir des modifications profondes. La désolidarisation s'installe dans le village. Les lois internes des classes d'âge qui fabriquaient des citoyens respectueux dans le village s'effritent. Les chefs des différentes classes d'âge appelé « Lowell » n'ont plus de pouvoir en tant que tel. Leurs prises de décision sont quotidiennement contestées par les autres membres. La classe d'âge nommée « Kata » qui regroupe les plus jeunes du village ne respectent plus les plus anciens de la classe « Udjuva » à cause des problèmes fonciers. On constate aussi la diminution des forêts sacrées vendues aux sociétés et qui reste une des pierres angulaires de la discorde entre les aînés et les cadets du village. On remarque également au niveau des échanges un certain dynamisme qui tend peu à peu à s'apparenter à celui des sociétés occidentales où l'introduction de la monnaie a fait de la production et de la croissance économique une fin en soi et non un

moyen. Désormais dans l'organisation économique des autochtones on note une prise de conscience de l'importance du gain individuel, de l'accumulation des biens qui accompagne la monétarisation de toute l'économie. Avec la monétarisation de l'économie de nouveaux besoins voient le jour, comme les Groupement à Vocation Coopérative (GVC), le comité de gestion des redevances annuelles etc. A côté de toutes ces mutations au niveau économique, il y'a aussi l'effondrement de la filiation matrilineaire qui est contredite dans sa mise en œuvre par la confession de testaments pour sauvegarder la survie des progénitures dans un système d'héritage qui occulte les enfants dans la transmission des biens du défunt. La société est devenue une forme d'arène où chaque acteur se mobilise pour maximiser ses gains individuels dans le jeu du pouvoir. L'individualisme prend ainsi l'ascension sur les valeurs communautaires.

2.2. La montée de l'individualisme

La mutation de l'économie de subsistance en une économie de marché a engendré la montée de l'individualisme à Toupah. La recherche du gain individuel et de l'accumulation des biens a repoussé avec le temps les vertus cardinaux du village qui se résumaient en termes de solidarité et d'entraide. L'individualisme naissant détache le neveu de son oncle dans un système matrilineaire où la place du neveu reste très importante dans la société. Parallèlement à ces nouvelles idées sur les droits successoraux, le mode de travail sur les plantations industrielles accélère le développement de la notion de propriétés individuelles et l'apparition de contrats de travail privé. L'évolution des besoins individuels a été favorisée non seulement par la proximité avec la capitale économique Abidjan, mais aussi par l'éclosion des cultures de rentes et la prolifération des unités agricoles qui ont d'ailleurs entraîné des modifications dans l'organisation du lignage et des règles testamentaires. La notion de famille élargie disparaît dans le langage des villageois et laisse la place à la notion de famille nucléaire (père, mère et enfants). L'introduction de l'école semble y être pour quelque chose car elle a inculqué de nouveaux concepts d'apprentissage et des idéologies qui orientent l'apprenant vers une large marge de liberté. L'école a créé le lit de la montée de l'individualisme car elle a injecté psychologiquement des germes de la considération de « soi » contrairement à « tous » c'est-à-dire la communauté. L'éducation traditionnelle Ladjoukrou par contre est basée l'école initiatique où l'on apprend les fondements de la vie sociale guidés par la notion de groupe, de famille, de communauté et d'entraide. Elle introduit à la compréhension des individus les substrats traditionnels qui

l'emmènent à cerner la vie par le biais de la philosophie et de la cosmogonie. Alors qu'à Toupah, l'enquête du terrain a montré que les individus sont plus axés sur les valeurs éducatives modernes que culturelles. L'éducation des plus jeunes n'incombe plus à la société toute entière, elle reste l'affaire des géniteurs. Les mariages intrafamiliaux ou entre les membres de différents lignages sont rares et dans l'espace social, ce sont des mariages intercommunautaires qui sont nombreux. La cohabitation avec les allochtones et les allogènes implique un brassage de peuple qui procède à un échange de culture. Mais les enfants issus de ces mariages intercommunautaires à Toupah ne sont pas acceptés dans certains rites initiatiques car n'étant pas de sang pure Lodjoukrou. Tous ces facteurs ont accéléré la montée de l'individualisme et ont installé dans l'environnement social une crise du lien social.

La cohésion sociale correspond selon D. Emile (1960) à une situation dans laquelle « les membres d'une société entretiennent de liens sociaux, partagent les mêmes valeurs et ont le sentiment d'appartenir à une même collectivité ». Il semble aujourd'hui y avoir une crise grave de l'intégration et de la régulation sociale. Les sociétés rurales peinent à tenir debout tant elles sont soumises au changement social. La montée de l'individualisme fracture le tissu social et met en péril les fondements de la tradition Lodjoukrou. Les individus manquent de liens sociaux. Alors qu'en principe pour qu'il y ait cohésion sociale, il ne suffit pas que les individus aient des relations entre eux, ils doivent aussi partager des valeurs et des normes communes. Les normes sociales régissent la vie en société, alors parlons plutôt des valeurs car elles sont le fondement des idéaux collectifs, et elles constituent la morale donnant aux individus les moyens de juger leurs actes et de se construire une éthique personnelle.

2.3. La culture Lodjoukrou inféodée au modernisme : une perte de son authenticité

En tant qu'elle est une continuité, la modernité produit le détachement, l'éloignement et la dissolution de la tradition. En tant qu'elle est à l'enseigne de la perpétuelle nouveauté, la modernité est toutefois induite à donner naissance à une nouvelle tradition B. Marc, (2002) Les autochtones Lodjoukrou de Toupah ont donné une autre connotation aux rites mortuaires. Pour ce peuple, après la vie sur terre, l'homme transite par la mort pour migrer auprès des ancêtres en vue de continuer sa mission. Et à la mort, le défunt est soumis à des rituels traditionnels pour l'accompagner dans son difficile voyage. Mais aujourd'hui, ces rites

mortuaires se sont effondrés car ils se sont transformés en des occasions pour montrer sa puissance financière. Les funérailles à Toupah ne sont plus égales à cause de leurs différences au niveau des appareils de l'organisation (orchestres, bœuf, boissons et nourritures). L'accent est mis sur les festivités qui les entourent et le volet traditionnel qui facilite le départ éternel du défunt n'est plus respecté dans la procédure. L'organisation des funérailles à Toupah a créé une inégalité sociale avec l'apparition d'une typologie d'individus dits « riches et pauvres ». Il y'a des funérailles d'individus dits « pauvres » et des funérailles dits « riches ». Les rites mortuaires qui se faisaient dans la communion et l'entraide se sont mués en démonstration de force financière individuelle. En fonction de l'allure des funérailles le statut social du défunt est connu. A ce propos un notable affirme ceci :

« L'argent a transformé les comportements de nos parents. Aujourd'hui les funérailles sont devenues une affaire de sous. Ceux qui ont les moyens financiers enterrent leurs défunts en exposant la force financière de leurs familles ».

Les funérailles sont devenues des causes d'humiliation pour une catégorie d'acteurs. Tandis que pour d'autres, ils sont des causes d'orgueil. Cette situation dénote d'une fracture sociale à Toupah où la catégorisation des individus symbolise le recul d'une culture traditionnelle basée sur le souci du bien-être collectif. La fraternité qui existait jadis entre les différents lignages s'est déconstruite avec la montée de la recherche du gain individuel. Les membres de différents lignages sont permanemment en conflit à cause des parcelles de terres cultivables. Dans le discours des acteurs, il ressort que ces conflits sont déportés au tribunal de justice de Dabou, quand la chefferie village n'arrive pas à trancher.

Les redevances annuelles octroyées par la SAPH et la PALMAFRIQUE sont sources de discorde entre les aînés et les cadets. Les jeunes estiment que les aînés n'entreprennent pas d'actions en faveur du développement dans le village avec ces sommes d'argent. Ils voudraient qu'avec cet argent, les aînés construisent un marché moderne et centre culturelle pour les divertissements dans le village. Mais, les aînés ont tout autre idée en tête, celle d'utiliser cet argent pour organiser les fêtes de génération et le « Ebeb » qui sont des moments solennels pour consolider les valeurs de la culture Lodjoukrou. Ce conflit intergénérationnel a fragilisé les rapports entre la génération « Kata » dont l'âge est compris entre vingt et

trente ans, et celle des « Udjuva » dont l'âge est compris entre soixante et quatre-vingt ans. Dans le passé selon les enquêtés, les conflits entre les classes d'âge étaient liés essentiellement au problème de leadership et de chefferie. Mais, aujourd'hui ce conflit est porté sur des questions de biens matériels et d'argent. K.W. un paysan du village de la génération « Bago » affirme que :

« Avant les palabres entre les classes étaient fondés sur la désignation d'un chef dans les groupes. Aujourd'hui ces choses n'existent plus. Les classes se battent pour des histoires d'argent et de bien matériels. C'est vraiment dommage pour notre culture ».

La société traditionnelle Loudjoukrou de Toupah se consume de ses fondements et de son essence. Les institutions que sont le clan, le lignage et la famille ne jouent plus les rôles éducatifs qui leur incombaient. Dans les sociétés industrielles, ces institutions ont évolué et leur poids respectif dans la socialisation des individus a été modifié (A. Marc, 2002). La famille, le clan et même le lignage selon lui, ont connu de profondes évolutions qui semblent aller dans le sens d'une plus grande individualisation des relations familiales. Leurs rôles dans la socialisation des individus ont été concurrencés par l'école. Alors, peut-on dire pour autant que les liens sociaux se sont désagrégés au point de ne plus avoir qu'une société d'individus atomisés, incapables d'être solidaire ?

3. Discussion

Cette étude a examiné les différents facteurs explicatifs du bouleversement de la tradition Lodjoukrou avec la monétarisation de son économie au truchement des structures agro-industrielles (SAPH et PALMAFRIQUE). F. Cusin (2021) analyse l'impact de la monétarisation des sociétés rurales à travers les changements observés dans les comportements des acteurs sociaux. L'auteur soutient que cette monétarisation est la conséquence de la modification du rapport de l'individu à son environnement sociétal. Il s'agit ici de la détérioration des rapports entre les acteurs d'un même environnement de vie, qui ne perçoivent plus les idéaux et les objectifs de la vie sous le même angle. Les individus se détachent les uns des autres et chaque acteur lutte pour un intérêt qui est sien et non pour tous. L'esprit est devenu calculateur selon l'auteur et chacun est concentré sur ses intérêts individuels. Les autres pour lui, sont quasi-inexistants car il est focalisé sur son bien-être personnel.

C'est dans cette logique de rupture du tissu social que K. Sanou (2001) évoque la mutation brutale que connaissent les traditions en milieu rural avec la monétarisation de leurs économies. Pour l'auteur, la monnaie a contribué à affaiblir les coutumes et les pratiques traditionnelles ancestrales, car elle a façonné les perceptions des villageois. L'argent est devenu le régulateur des villageois qui se détournent progressivement de leur tradition. Cusin parle de la montée de l'individualisme dans les sociétés rurales et Sanou évoque le délaissement des traditions à cause de nouveaux paradigmes insérés dans le quotidien des villageois. Aucun de ces deux auteurs n'a pris en compte la finalité de la montée de l'individualisme et du délaissement de la tradition dans les milieux ruraux. Tous ces aspects sus mentionnés par ces auteurs ont pour résultat final l'avènement de la crise du lien social, chose qu'ils ont manquée de souligner et qui pourtant reste primordiale dans la consolidation de la cohésion sociale. La monétarisation des économies de la plupart des villages est la cause de la fracture sociale. Cette déchirure du tissu social est le symbole de la disparition de certaines valeurs ancestrales qui se résument en termes de solidarité, d'entraide, du bien-être de la communauté etc.

La crise du lien social c'est tout d'abord admettre que chacun a un rapport moins évident à lui-même, et un rapport moins évident aux autres pour se déterminer. En somme elle signifie qu'il y'a un problème à la fois d'identité personnelle mais aussi de lisibilité de la société. Le lien social dans sa connotation étymologique, désigne l'ensemble des relations qui unissent des individus faisant partie d'un même groupe social et qui établissent des règles sociales entre eux ou entre des groupes sociaux différents. Sa crise intervient lorsque le chômage, la pauvreté, l'instabilité familiale et la ségrégation sociale et spatiale s'accroissent dans un espace social. Et les retombés qui découlent de cette situation sont ressentis à travers les pertes des réseaux amicaux et familiaux, la fragilisation et même l'isolement de l'individu. Les acteurs issus des environnements qui connaissent la crise du lien social sont dans des prédispositions psychologiques de nervosité, d'irritation, de colère et apte à la violence. Les acteurs sociaux sont dans une arène de concurrence quotidienne. Tous les moyens sont utilisés pour modifier son statut social sous le prisme de la recherche acharnée de la richesse. Les traditions plient sous le poids effréné de nouveaux paradigmes du modernisme tels que l'enrichissement illicite, le détournement des deniers publics, les guerres entre nations et les déviations de tout ordre (terrorisme, pédophilie etc.), les migrations récentes qui occasionnent des milliers de

morts dans les océans etc. Pour soigner le monde dans son ensemble, une redistribution des richesses mondiales doit être envisagée afin de parer au déséquilibre et aux inégalités sociales.

Conclusion

Le bouleversement des substrats culturels Lodjoukrou de Toupah est la conséquence du passage d'une économie de subsistance en une économie de marché. L'adoption des structures agro-industrielles comme la SAPH et PALMAFRIQUE a permis la monétarisation de l'espace villageois, ce qui a contribué à modifier les rapports sociaux et à transformer les socles fondamentaux de leur tradition. L'intérêt des individus pour le gain matériel dans une société rurale entraîne très souvent une crise du lien social car les valeurs de la société ne reposent plus sur des variables qualitatives. La société en pareille circonstance est plutôt orientée vers des enjeux économiques qui positionnent les individus dans une arène de concurrence, où chaque acteur vise à maximiser son gain tout en minimisant sa mise dans le jeu du pouvoir. Avec le dynamisme du monde et son évolution technologiques, les milieux ruraux sont confrontés à une opposition permanente entre la tradition et le modernisme. Mais, les populations issues du monde rural doivent trouver des stratégies adéquates pour préserver leurs valeurs culturelles pour les générations futures. Parce que, un peuple n'a de valeur réelle, qu'en s'identifiant à partir de sa culture. Or perdre définitivement cette culture au profit d'une autre, est une marque de déclin culturel qui signifie l'aliénation des individus. Adopter les changements imposés par le modernisme d'accord, mais garder et préserver sa tradition ancestrale devrait être un gage de la sauvegarde de l'identité pour tous les africains.

Bibliographie

Amouzou Essé (2008), « L'impact de la culture occidentale sur les cultures africaines », Paris, L' Harmattan, P190

Baha-Bi Youzan (1986), *L'impact socio-économique de la SODESUCRE sur le développement de Zuénoula au Centre de la Côte d'Ivoire*. Thèse de Doctorat 3^{ème} Cycle, Abidjan : Université d'Abidjan, Institut d'Ethno-Sociologie.

Colin Jean-Philippe (1990), « La mutation d'une économie de plantation en basse Côte d'Ivoire », Paris : Edition ORSTOM

- Cusin François** (2021), « La monétarisation de la vie sociale : discussion autour T.S », Paris, Edition La Découverte, 2^{ème} édition
- Durkheim Emile** (1960), *De la division du travail social*, Paris, Collection Quadrige, P76
- Marc Augé** (2002), « Conflits fonciers en Afrique centrale », Paris : Edition clair, VFR.
- Ogni Kanga.** (2002), *Rapport sur l'innovation et le transfert de technologie en milieu rural ivoirien*. Abidjan : Institut d'Ethnosociologie
- Rocher Guy** (1968), « Le changement social », Paris, Edition HMH, Ltée, P58
- Sanou Karidia** (2001), *Monétarisation des échanges en milieu rural : cas du village de Madougou, Province du Lorum*, Thèse de Doctorat, Université de Ouagadougou
- Sawadogo Amadou** (1977), « L'agriculture en Côte d'Ivoire », Paris : Presses Universitaires de France.